

Écho de la guérison présumée miraculeuse de Josette Poulain

La guérison de la petite Josette Poulain eut tout de suite un écho très important, en particulier dans les deux institutions de Combourg, la clinique et l'école, toutes deux dirigées par les Filles de la Providence de Saint-Brieuc. La guérison imprévisible, rapide et évidente, la stupeur du médecin qui avait suivi l'événement depuis le début, de même que les personnes présentes, la conviction et la ferveur de la prière par l'intercession du Père de la Mennais, furent autant d'éléments qui persuadèrent les témoins de s'être trouvés devant une faveur particulière.

Voici comment le curé de Combourg, le père André Jehannin, prêtre diocésain, présente cet événement : *“Je n'ai eu connaissance des faits qu'après l'accident, et je n'y avais pas attribué une grande importance. C'est seulement en passant à la clinique qu'on m'en a parlé, quelques jours plus tard... Je crois que ce sont les sœurs de l'école qui m'en ont parlé les premières, puis les sœurs de la clinique, mais surtout celles de l'école qui ont été impressionnées par les faits ; elles en sont restées stupéfaites. Les sœurs ont parlé de miracle obtenu par l'intercession du Père de la Mennais. Elles s'étaient mises à prier parce que c'était une de leurs élèves. Elles avaient apporté une image à la fillette.”*

En effet, nous avons constaté la ferveur de la prière des sœurs de la communauté de l'école, en particulier de sœur Madeleine et de la supérieure. De même tous les enfants de l'école ont été impliqués dans la prière par l'intercession du Père de la Mennais, en faveur d'une de leur petite camarade en danger. Après la guérison on avait le sentiment d'avoir obtenu une grâce du ciel. *“Le lendemain, j'ai dit aux enfants : “Remercions le Père de la Mennais de ce qu'on a obtenu.”* De même, Marie-Ange Guitton qui avait suivi tout le parcours, depuis l'accident jusqu'à la guérison, a fait cette observation : *“Je sais que les sœurs de l'école ont prié le Père de la Mennais pour la fillette. J'ai trouvé la guérison vraiment singulière. Je n'ai pas parlé de miracle à la mère, parce qu'elle se serait moquée de moi ; en fait elle n'est pas pratiquante.”* De même, Mme Lambert affirme : *“Ma fille (Marie-Ange Guitton) a été surprise que la fillette retrouve la santé aussi vite. Moi aussi j'ai été surprise par une guérison aussi rapide et par le fait que cet accident n'ait pas laissé de traces.”*



Église de Combourg

À la clinique même, l'enchaînement des faits et l'attention portée à la santé de la fillette, n'avaient pas empêché de prier de manière confiante le Père de la Mennais. Les enfants de l'école ont dû prier également. J'ai su qu'à la clinique la Mère Supérieure avait également fait prier.” C'est ainsi que la Supérieure, sœur Stanislas-Kostka, conclut : *“Nous (les sœurs de la clinique), avons vu là une faveur du Père de la Mennais.”* La conviction d'avoir été témoins d'un fait extraordinaire dans la guérison de la fillette est confirmée par cet épisode : *“Ces événements ont été rapportés à notre Mère Générale venue à la clinique les jours suivant la guérison. Et c'est elle qui a dû téléphoner au Postulateur.”*

La Mère Générale de l'époque, Sœur Marie du Carmel, a été elle aussi frappée par le caractère exceptionnel de l'événement elle y a discerné quelque chose de miraculeux, qui, en tout cas, méritait d'être étudié de manière plus approfondie. Elle a aussitôt pris contact avec le postulateur de Jean-Marie de la Mennais. Ces années-là, le frère Hippolyte-Victor Géreux était le postulateur des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, congrégation fondée en 1819 par Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes. Le frère Hippolyte-Victor avait pris très à cœur la cause du Serviteur de Dieu, ouverte en 1911 dans le diocèse de Vannes, France, et portée à Rome après le procès diocésain, l'examen des écrits et le décret de *non cultu*.